

# Le christianisme social en transition

Ariane Collin

Number 816, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97880ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Centre justice et foi

**ISSN**

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Collin, A. (2022). Le christianisme social en transition. *Relations*, (816), 65–65.



# LE CHRISTIANISME SOCIAL EN TRANSITION

*Ariane Collin*

L'auteure coordonne le projet Avenir du christianisme social au Centre justice et foi

**B**ien que peu soucieuse de jouir d'une notoriété ou d'une reconnaissance officielle, une mouvance sociale chrétienne a joué un rôle créatif et énergique dans les luttes sociales du Québec pendant plusieurs décennies. Composée de personnes et d'organisations inspirées par une lecture de l'Évangile centrée sur un idéal de justice sociale<sup>1</sup>, cette mouvance traverse à présent une période de transition et de fragilité. De l'intérieur, des doutes s'expriment sur son avenir. Plusieurs de ses figures inspirantes se sont éteintes au cours de la dernière décennie et nombre d'organismes, de médias, de ministères et de regroupements qui y étaient associés ont fermé leurs portes (l'Entraide Missionnaire, les Journées sociales du Québec, la pastorale sociale de plusieurs régions, le webzine *Sentiers de foi* et la structure provinciale du Réseau des Forums André-Naud, par exemple). D'autres, à bout de souffle et manquant de relève, repensent leur mission ou réduisent leurs activités.

Dans le réseau d'acteurs et d'actrices qui continuent de se réunir malgré les ressources limitées, la moyenne d'âge continue d'augmenter. Les personnes âgées d'entre 35 et 50 ans y sont rares et même considérées comme «jeunes»! C'est dans ce contexte que le Centre justice et foi a rassemblé des personnes désireuses de réfléchir et d'agir pour l'avenir du christianisme social au Québec dans le cadre d'Avenir du christianisme social, un projet d'une durée de trois ans. Car il faut penser l'avenir, non par simple souci de continuité, mais parce que le souffle qui a porté la mouvance sociale chrétienne au Québec a quelque chose d'essentiel, d'unique et de tonifiant à apporter aux luttes d'aujourd'hui. Alors que les raidissements identitaires donnent de l'élan aux tendances chrétiennes conservatrices, il est d'autant plus important que des voix témoignent de l'appel évangélique à la justice et au rapport respectueux à l'autre et à la nature. Sur ces aspects, un consensus rassemble encore des centaines de personnes. Les opinions diffèrent cependant sur le «comment», sur l'«avec qui» et même sur le «quoi»: qu'est-ce qui, précisément, peut encore être source de vitalité et d'inspiration dans l'héritage commun de cette mouvance?

En parallèle, de nouvelles personnes s'engagent dans une quête de justice d'inspiration évangélique, souvent en solitaire, sans établir de liens avec le réseau existant. Dans le cadre du projet, j'en ai rencontré des dizaines, dont plusieurs âgées de

20 à 40 ans. Ces personnes se sont confiées sur leur désir profond d'allier vie spirituelle, transformation intérieure et lutte pour un monde plus juste, ainsi que sur leur critique radicale des systèmes sociaux et économiques actuels.

Seront-elles en mesure de prendre la relève pour appuyer et revigorer les Journées sociales du Québec, les groupes locaux de Développement et Paix, les communautés ecclésiales de base ou encore les mouvements d'Action catholique qui ont tant apporté aux solidarités québécoises et à la reconnaissance de l'injustice? Il y a lieu d'en douter. Comme un bâtiment trop grand, ces institutions traditionnelles semblent isoler davantage qu'elles ne les rassemblent les individus les plus dynamiques, sans leur offrir de réseau leur permettant de déployer leur synergie. Leur lecture des enjeux sociaux n'est souvent pas la même. Il se vit là comme ailleurs une polarisation entre des sensibilités et des priorités différentes.

Ce sont d'autres types d'initiatives qui attirent les «plus jeunes», porteuses de la même soif de communauté, de rencontre et de dialogue, mais différentes par leurs formes et parfois par leur sensibilité au langage et aux rites chrétiens<sup>2</sup>. Il peut s'agir par exemple de groupes d'étude, de lecture ou de création artistique. Des «communautés intentionnelles<sup>3</sup>» ou des entreprises d'économie sociale voient le jour, inspirées par un idéal chrétien de justice sociale et environnementale. Or, ces projets passent inaperçus au sein du réseau initial.

Tout se passe comme si deux mouvances sociales chrétiennes évoluaient en parallèle, incapables de se reconnaître en raison de différences générationnelles, de cultures et de sensibilités. L'une porte à bout de bras un lourd et riche héritage, trouvant difficilement à qui le passer tel quel; l'autre, plus jeune et beaucoup plus hétérogène, porte des intuitions nouvelles, mais cherche sa voix, sans lieux pour se dire ou se reconnaître. Pourtant, le renouveau ne peut venir que de la soif de cette dernière; de son besoin urgent de donner sens aux défis et aux luttes sociales d'aujourd'hui. ■

1- Voir Lise Baroni, Michel Beaudin, Céline Beaulieu, Yvonne Bergeron et Guy Côté, *L'utopie de la solidarité au Québec. Contribution de la mouvance sociale chrétienne*, Montréal, Paulines, 2011.

2- Par exemple, certains sont attirés par des pratiques contemplatives traditionnelles comme l'adoration ou la prière en commun, auxquelles leurs aînés sont réfractaires.

3- On nomme ainsi des lieux de vie commune fondés selon des principes et des idéaux partagés.